

Le Foyer Laekenois / [Lakense Haard](#) / 2004

NATHALIE MERTENS & CHRISTOPHE TERLINDEN

Musée du Réverbère  
*Quinze réverbères*  
**Straatlantaarnmuseum**  
*Vijftien straatlantaarns*

Texte / [Tekst](#) Emmanuel Lambion  
Photos / [Foto's](#) Jean-Marc Bodson



2001-2007 / Bilan de l'action de la cellule 101e%  
SLRB / Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale

2001-2007 / Overzicht van de activiteiten van de cel 101e%  
BGHM / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij



Le Foyer Laekenois / [Lakense Haard](#) / 2004

## Musée du Réverbère

*Quinze réverbères*

[Straatlantaarntmuseum](#)

*Vijftien straatlantaarns*

Artistes / [Kunstenaars](#) > Nathalie MERTENS  
Christophe TERLINDEN

75 > 87 Rue Emile Delva / [Emile Delvastraat](#)  
1020 Bruxelles / [Brussel](#)

### FIAT LUX!

Les logements sociaux situés rue Delva à Laeken forment un ensemble d'immeubles de style éclectique tout à fait remarquable, dont les façades sont classées par la Commission Royale des Monuments et des Sites. Ces immeubles ont connu un programme très important de rénovation, qui a conduit à conserver les façades tout en remodelant drastiquement les volumes intérieurs. Notons que les immeubles étaient encore inoccupés lorsque la demande a été adressée à la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB). Les immeubles font face à des entreprises qui, le soir, laissent cette portion de rue dans la pénombre. Le travail particulièrement soigné des différentes façades de l'ensemble, l'assemblage de matériaux distincts, les jeux de couleurs passaient alors complètement inaperçus. Le Foyer Laekenois a formulé la demande d'un travail sur la lumière et l'éclairage des façades.



Le Foyer Laekenois - Rue Emile Delva, dessin préparatoire de Jérôme de Selys  
[Lakense Haard - Emile Delvastraat](#), schets van Jérôme de Selys

3

### FIAT LUX!



De sociale woningen in de Delvastraat te Laken vormen een gebouwencomplex met een zeer opmerkelijke eclectische stijl. De gevels werden geklasseerd door de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen. Deze gebouwen werden onderworpen aan een zeer ingrijpende renovatie, waarbij de gevels behouden bleven, maar de binnenkant grondig werd heringedeeld. We merken op dat de gebouwen nog niet bewoond waren toen de aanvraag werd ingediend bij de Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM). Tegenover de gebouwen liggen een aantal bedrijven. 's Avonds was het in dat deel van de straat dus altijd vrij donker. Daardoor kwamen de zeer zorgvuldig uitgevoerde werken aan de gevels, de combinatie van verschillende materialen en het kleurenspeel helemaal niet tot hun recht. Om die reden heeft de Lakense Haard gevraagd te werken rond licht en de verlichting van de gevels.



Le Foyer Laekenois - Rue Emile Delva  
Lakense Haard – Emile Delvastraat

## MUSÉE DU RÉVERBÈRE STRAATLANTAARNMUSEUM

Projet pilote, projet éclairer, le *Musée du Réverbère* de Nathalie Mertens et Christophe Terlinden a vu le jour dans le cadre du programme du 101e% mis en place par la SLRB. Premier projet en date par son inauguration, le 12 mai 2004, on peut dire qu'il a servi également de test aux objectifs d'un programme ouvert et décloisonné, inédit à Bruxelles, reformulant la relation entre art public et citoyens, en développant un processus de médiation concertée visant à l'intégration d'œuvres d'art dans ces lieux fragilisés du lien social que sont les foyers d'habitations sociales. Se nourrissant de la tension entre désir esthétique et nécessité sociale, ses objectifs sont atteints quand s'enclenche dans la durée un véritable processus d'appropriation de l'œuvre.

In concreto, le *Musée du Réverbère* consiste en un ensemble de 15 réverbères, soigneusement restaurés, s'alignant, si l'on excepte le lampadaire axial modèle ixellois des années 1930, devant les façades éclectiques, classées depuis 1995, du Foyer Laekenois et sises 75-87, rue Delva à Laeken. Tous différents, en termes de design, technique, style et gabarit, ces lampadaires aux formes et appellations évocatrices (on se balade ainsi du "Place Royale 1900" à l'*Alhambra* de Louvain-la-Neuve de 1976, en passant par le "Boule" de Berchem-Ste-Agathe des années 1960) se distinguent aussi par la lumière spécifique qu'ils génèrent individuellement. Une particularité que l'on ne peut bien entendu apprécier qu'à la tombée du jour... Leur diversité répond à la diversité des façades 1920 du Foyer que viennent égayer, par delà l'homogénéité des gabarits, des enduits, des balcons, des châssis, tous différents. Au-delà, ces diversités qui se répondent renvoient à celle, fondamentale, des parcours singuliers des occupants du Foyer, aujourd'hui encore plus qu'hier, d'origines et de backgrounds diversifiés. En quelque sorte, tout est en place pour que chacun puisse se choisir ou adopter un réverbère de prédilection. Enfin, l'alignement diachronique, sorte de

ligne du temps spatialisée et jalonnée le long d'une façade par des repères spécifiques, permet d'apprécier, au-delà de l'évolution d'une typologie, la permanence des besoins et des rôles sociaux assumés par les pouvoirs publics.

Un nouveau musée bruxellois donc, et d'un type inédit, ouvert 24 heures sur 24, tous les jours de la semaine, gratuit et accessible à tous et, en premier lieu, aux habitants du Foyer ?

Un musée qui questionnerait à la fois nos attentes et les réponses traditionnellement apportées par les institutions muséales ? Un musée consacré à un élément central et négligé du mobilier urbain, ces réverbères qui depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont été et restent les remparts et les garants du lien social urbain contre les ténèbres ?

Un musée contre les ténèbres de l'oubli collectif ? En effet, qui se rappelle encore de nos jours que Bruxelles a été, en 1825, du côté de la rue Royale, la première ville éclairée au gaz, ce dernier étant par la suite supplanté progressivement, à partir de 1904, par les ampoules électriques ?

S'il pourrait être tentant de répondre hâtivement par l'affirmative, en saluant cette nouvelle et salutaire déclinaison de l'élan muséal, corrigeons plutôt le tir en précisant d'emblée que si l'appellation du projet renvoie à une dimension d'inscription effective et bien réelle d'une mémoire sociale et patrimoniale liée à l'histoire en nos contrées de l'éclairage public, c'est avant tout d'une installation sculpturale, à la dimension et la fonctionnalité de l'espace public qu'il s'agit. En dépit de son nom, le *Musée du Réverbère* n'a en effet aucune vocation expansive en terme de politique d'acquisition et d'augmentation de la présentation : il est et se donne comme un tout subjectivement sélectif et abouti, se suffisant à lui-même et symbiotiquement relié et pensé en fonction de la destination et du contexte dans lequel il se déploie.

### CHRISTOPHE TERLINDEN

1969

Naissance à Etterbeek

1999

"Pour une nouvelle Europe", Identité européenne: proposition pour un nouveau drapeau européen sous forme de drapeau et d'autocollants, Europe

2000

"LUM", Illumination dans le cadre de Bruxelles 2000, Bruxelles

2001

"Une horloge pour Tour et Taxis", Installation dans l'exposition "Ici et maintenant" commissaire: Laurent Jacob, T&T, Bruxelles

2002

"Le détournement du Rhône", Une idée dans le cadre de l'exposition "RéGINE et ses copines", Art 3, Valence (F)

2003

"Piece for peace" projet internet [www.pieceforpeace.net](http://www.pieceforpeace.net). Prix de la Jeune Peinture Belge, Palais des Beaux-Arts/Paleis voor Schone Kunsten, Bruxelles

2004

"A quatre heures sous le panneau de basket", Quatre bricolages dans le cadre de l'exposition "Rendez-vous", Musée d'art contemporain de Lyon (F)

2004

"Musée du Réverbère", Quinze réverbères, projet pilote du 101e% de la SLRB, à Laeken (Bruxelles) pour le Foyer Laekenois

2005

"(toutes) Editions", sérigraphie.... Vandaele Editie, Antwerpen

2006

"Limaces", sculptures d'animaux dans le cadre de l'exposition "Thinking about Animals", La maison de Marijke Schreurs, Bruxelles

2007

"Panneaux solaires", affiches, sculptures, installation, Institut d'art contemporain Villeurbanne (F)

Installation sculpturale à vocation mimétique donc, sorte de camouflage artistique intégré à la vie de la cité et, en l'occurrence, à celle des logements sociaux, le *Musée du Réverbère* se joue aussi, pour les initiés, de références détournées au *ready made* : c'est que les réverbères, loin d'avoir été faciles à trouver, ont été en soi l'objet d'une quête laborieuse, avant d'être soigneusement restaurés et, le cas échéant, adaptés à nos nouveaux systèmes d'éclairage public.

Car, et c'est là qu'un sens fondamental et premier se superpose aux questions statutaires et esthétiques de l'intervention plastique, le *Musée du Réverbère* est aussi une œuvre fonctionnelle, alimentée par les régies concernées, et dont les coûts d'entretien sont assumés par la Ville de Bruxelles, légataire et dépositaire de l'œuvre. La fonction et l'utilité s'imposent et reviennent donc au premier plan, celui qui leur revient, de cette installation artistique à connotation patrimoniale. Tous les jours, à la tombée du soir, les habitants des appartements du Foyer à front de rue recevront leur ou, plutôt, la part de lumière qui leur revient. Quelle meilleure façon d'intégrer, et ce n'est pas là l'un des moindres enjeux du projet, de façon progressive et dosée, à la fois rituelle et presque imperceptible, l'œuvre d'art et de mémoire dans le quotidien des habitants du Foyer Laekenois, fussent-ils des plus réfractaires ? Le stratagème ou plutôt le dispositif opère par la densité d'une intégration et d'une implantation à peine forcées.

Ce faisant, ce sont aussi, on s'en doute, les façades à l'éclectisme d'entre-deux-guerres de l'îlot qui se retrouvent, dans toute la fraîcheur de leur rénovation, sinon sous les feux de la rampe, du moins mises en valeur par l'éclairage sculptural du *Musée*.

Délibérément distinguées par les architectes choisis par la *Société des Habitations à Bon Marché* de l'époque, afin de contrer, sans doute, l'effet déprimant de l'uniformisation des logements sociaux, tout en s'inscrivant dans une tradition parcellaire bien bruxelloise, elles expriment aussi un idéal et une utopie sociaux : l'harmonie dans la diversité.

En entretenant chez les habitants comme chez les passants l'ambiguïté d'un habitat collectif à vocation individuelle, elles suggèrent voire instaillent la promesse (illusoire ou à tout le moins hasardeuse?) d'une promotion sociale souhaitée et souhaitable.

A un autre niveau, le dispositif d'une installation "éclairante" peut également être appréhendé comme une sorte de renversement du rapport scopique entre l'œuvre d'art et les spectateurs/usagers premiers de l'installation que sont les habitants du Foyer : c'est elle, ici, qui éclaire à bon escient ses regardeurs.

A cette ambiguïté se juxtapose celle aussi de l'investissement d'un espace physique et mental véritablement mitoyen entre public et privé, individuel et collectif.

Commanditée par la SLRB à l'usage et l'agrément social de la collectivité des

habitants, le *Musée du Réverbère*, on vient de le voir, fait bon office d'éclairage de rue, sur la voie publique. Ce faisant, néanmoins, il opère aussi en s'insinuant dans les habitations privées d'un certain nombre de résidents. Ici encore l'ambiguïté assumée fait sauter les clivages, relayant sans doute aussi métaphoriquement l'idée d'un pont social entre le Foyer Laekenois et le reste de la Ville.

L'ambiguïté et la polysémie du positionnement du *Musée du Réverbère* par rapport à ses fonctions, ses destinataires et son statut "esthétique" font d'ailleurs tout le prix et la spécificité du projet.

C'est en effet à ces niveaux que l'on peut le mieux apprécier la "valeur esthétique ajoutée" et l'intention artistique de la recontextualisation opérée par Nathalie Mertens et Christophe Terlinden par rapport au modèle berlinois du *Musée du Réverbère*, le premier du genre, inauguré en 1978, en trois endroits distincts du *Tiergarten* (dans la Joseph Haydnstrasse, dans le jardin du Pavillon allemand, et des deux côtés d'une allée forestière reliant la sortie du Zoo de Berlin à l'allée centrale du *Tiergarten*). Dans celle-ci, les lampadaires n'ont d'autre



5



fonction que celle de s'éclairer eux-mêmes, ainsi que les visiteurs venus les admirer. Par le nombre de typologies représentées et le choix opéré dans la présentation, le modèle berlinois s'inscrit d'emblée dans un positionnement plus muséal, en investissant un espace résolument public, non circonscrit, et avec une densité d'implantation nuisant à l'intégration esthétique de l'œuvre.

La recontextualisation des signes dans un esprit de décloisonnement, d'accessibilité et d'ouverture, de simplification ou de détournement, est, au même titre que la fascination pour l'élément lumineux, récurrente dans les interventions et productions de Tilt. TILT asbl, dont le nom à lui seul suscite déjà d'emblée des associations d'étincelles et autres déclics, a vu le jour en 2000 comme une plate-forme associative de production, de diffusion et de promotion des arts, avec comme projet spécifique d'agir de façon simple et intégrée dans l'espace public. Ce fut tout particulièrement le cas pour le projet LUM conçu par Christophe Terlinden à l'occasion de l'ouverture de Bruxelles 2000, qui consistait en l'illumination iconique des 18 tours principales du paysage urbain bruxellois.

Pour revenir à l'objectif directeur présidant au principe du 101e%, à savoir l'intégration de l'œuvre à la vie de la collectivité, afin de renforcer le lien social entre les habitants du Foyer et avec le reste de la Ville on s'aperçoit que le *Musée du Réverbère* s'inscrit, à plus d'un titre, dans une adéquation totale: esthétique,

fonctionnelle, métaphorique, l'intégration conduit naturellement et en douceur à une appropriation par les habitants. Si celle-ci, étant donné que les logements, vidés de leurs occupants, sortaient d'une rénovation en profondeur, n'a pas pu se faire pendant le développement du projet, elle n'en a été que différée à la temporalité du rituel quotidien que suscitent la vie et le fonctionnement, tant utile qu'esthétique, de l'installation.

Bref, un projet pilote certes, mais le *Musée du Réverbère* est aussi un projet phare, aux entrées multiples: ouvert, accessible, généreux, intégré, il trouve et fonde aussi sa richesse dans le caractère singulier et liminal de son positionnement entre ses dimensions d'œuvre installative et/ou patrimoniale, d'œuvre sociale et fonctionnelle ou d'affirmation esthétique, d'espace collectif voire public et/ou individuel, de réalisation sculpturale et lumineuse ou d'intégration architecturale, d'œuvre diurne et nocturne.

Libre à chacun donc de l'approcher, de l'appréhender et de se l'approprier, à sa guise et à son rythme...

**Emmanuel Lambion**  
Art worker

## NATHALIE MERTENS

**1968**  
Naissance à Bruxelles.

**1984**  
Vacances en Provence sans les parents.

**1988**  
L'aventure en espaces urbains et ruraux à "La Cambre" (Ecole nationale supérieure des arts visuels) commence (merci à Jean Glibert).

**1995**  
Première installation en espace public "Tournesols". 250 tournesols en pots sont posés sur le terrain de l'ancien îlot Philips (actuellement parc public de la Ville de Bruxelles) place Fontainas à Bruxelles.

**1997**  
Lauréate de la Fondation Belge de la vocation pour le développement de l'art et des espaces publics.

**1999**  
Création de l'asbl Tilt pour le projet "LUM" (illumination dans le cadre de Bruxelles 2000). Bruxelles

**2000-2003**  
Naissances, la vie, la mort.

**2003-2004**  
J'ai des réverbères plein la tête! "Musée du Réverbère". Quinze réverbères, projet pilote du 101e% de la SLRB, à Laeken (Bruxelles) pour le Foyer Laekenois

**2006**  
"Towards", projet de cartographie subjective et participative. Réalisation d'un inventaire spatio-temporel illustré de Bruxelles: <http://www.towards.be>

**2007**  
Construire sa vie comme la plus belle des créations.

## Liste des réverbères / Lijst van de straatlantaarns

- |    |  |        |  |
|----|--|--------|--|
| 1  | Place Royale / Koningsplein  | ± 1900 | Bruxelles (Gaz) / Brussel (Gas)        |
| 2  | Ritter 3 têtes / 3 koppig  | ± 1905 | Namur (Gaz) / Namen (Gas)              |
| 3  | Belgica  | ± 1890 | Uccle (Gaz) / Ukkel (Gas)              |
| 4  | Suspendu avec croisse / Opgehangen aan opgerold uiteinde (Philips) | ± 1912 |  |
| 5  | Axiale / Axiaal  | 1930   | Ixelles / Elsene                       |
| 6  | Mer du Nord / Noordzee   | ± 1924 | Ostende / Oostende                     |
| 7  | Laprade (Verrerie Holophane) / Laprade (Glasbedrijf Holophane)     | ± 1933 | Ixelles / Elsene                       |
| 8  | Poteau en bois et col de cygne / Houten paal en zwanenhals         | ± 1946 | Wavre / Waver                          |
| 9  | Casque (Verrerie Holophane) / Helm (Glasbedrijf Holophane)         | ± 1950 | Ganshoren                              |
| 10 | TL Fluo / TL   | 1950   | Ixelles / Elsene                       |
| 11 | Z1(Schröder) / Z1(Schröder)  | ± 1970 | Termonde / Dendermonde                 |
| 12 | Alhambra   | ± 1976 | Louvain-La-Neuve                       |
| 13 | Boule / Bol (Philips)  | 1960   | Berchem-Ste-Agathe / St-Agatha-Berchem |
| 14 | Faux-vieux " Sablon " / Valse oude "Zavel"                         | 1980   | Bruxelles / Brussel                    |
| 15 | Paros (Schröder, Arch. D. Hardy) / Indirecte verlichting           | 1993   | Tilf                                   |





Le Foyer Laekenois - Rue Emile Delva, installation des réverbères  
Lakense Haard - Emile Delvastraat, plaatsen van de straatlantaarns



Het *Straatlantaarnmuseum* van Nathalie Mertens en Christophe Terlinden is een proef- en verkenningproject dat in het kader van het programma van het 101e% door de BGHM werd opgestart. Het *Museum* was het eerste project dat werd ingehuldigd (op 12 mei 2004). De doelstellingen van het programma werden toen dus ook aan een eerste test onderworpen. Het programma van het 101e% is volledig nieuw in Brussel. Het is een open programma dat een nieuwe wending wil geven aan de relatie tussen de publieke kunst en de burgers door een proces van bemiddeling en overleg op gang te brengen met de bedoeling kunst te integreren in de sociale woonwijken, waar de sociale banden uiterst broos zijn. Daarbij moet een evenwicht worden gezocht tussen de esthetische wensen en de sociale behoeften. Als de bewoners het kunstwerk op termijn een plaats gaan geven in hun leven, heeft het programma zijn doel bereikt.

Concreet bestaat het *Straatlantaarnmuseum* uit een geheel van 15 straatlantaarns die zorgvuldig werden gerestaureerd en vóór de in 1995 geklasseerde eclectische gevels van de Lakense Haard in de Delvastraat 75-87 te 1020 Laken op één rij werden geplaatst (behalve de kabelverlichting volgens Elsens model uit de jaren '30).

Alle lantaarns zijn verschillend qua design, techniek, stijl en afmetingen en ze hebben veelbetekenende vormen en namen (nu eens wandelen we op het Koningsplein uit 1900, dan weer wanen we ons met de "Bol" in het St-Agatha-Berchem van de jaren '60 of brengt de *Alhambra* ons naar het Louvain-la-Neuve van 1976). Ze onderscheiden zich ook van elkaar door het specifieke licht dat ze elk afzonderlijk uitstralen, maar dat kan je natuurlijk pas zien als het donker wordt ... De verscheidenheid van de lantaarns sluit mooi aan bij de verscheidenheid van de gevels van de Haard die dateren uit 1920. Deze gevels zijn wel allemaal even hoog, maar de variatie in pleisterwerk, balkons en raamwerk vrolijkt het geheel op. Eigenlijk wordt op die

manier ook verwezen naar de fundamentele verscheidenheid van de verschillende parcours die de bewoners van de Haard reeds hebben afgelegd. Wat afkomst en background betreft, is de diversiteit immers groter dan ooit. In zekere zin kan iedereen zijn favoriete lantaarnpaal uitkiezen en "adopter". De diachronische opstelling, een soort ruimtelijk weergegeven tijdslijn die aan de hand van specifieke bakens langs een gevel werd uitgestippeld, stelt ten slotte niet alleen de evolutie van de verschillende types voor, maar maakt eveneens duidelijk dat er altijd sociale behoeften hebben en zullen bestaan en dat het de taak is van de overheid om in deze behoeften te voorzien.

En zo heeft Brussel er dus een museum bij, het eerste in zijn soort. Een museum dat elke dag 24 uur op 24 open is, gratis en voor iedereen toegankelijk, in de eerste plaats voor de bewoners van de Haard?

Een museum dat zowel onze verwachtingen als de traditionele reacties van de museale instellingen ter discussie stelt?

Een museum dat gewijd is aan een centraal en verwaarloosd onderdeel van het stadsmeubilair: de straatlantaarns die ons sinds de 19<sup>de</sup> eeuw bescherming bieden en verhinderen dat het sociaal contact in de steden door de duisternis wordt verstoord?

Een museum dat vecht tegen de duisternis van de collectieve vergetelheid?

Wie weet vandaag immers nog dat Brussel in 1825 de eerste stad was die, in de buurt van de Koningsstraat, gebruik maakte van gasverlichting? En dat dat gas vanaf 1904 geleidelijk aan door elektrische gloeilampen vervangen werd?

Het is wellicht verleidelijk vlug bevestigend te antwoorden en deze nieuwe en heilzame afwijking van het museale elan toe te juichen. Toch willen we nuanceren door van in het begin duidelijk te maken dat, hoewel de naam van het project verwijst naar een effectief en zeer reëel onderdeel van het maatschappelijke

## CHRISTOPHE TERLINDEN

1969

Geboren te Etterbeek.

1999

"Pour une nouvelle Europe", Europese identiteit: voorstel voor een nieuwe Europese vlag in de vorm van een vlag en stickers, Europa.

2000

"LUM", verlichting in het kader van Brussel 2000, Brussel.

2001

"Une horloge pour Tour et Taxis", installatie in de tentoonstelling "Hier en nu" commissaris: Laurent Jacob, T&T, Brussel.

2002

"Le détournement du Rhône", een idee in het kader van de tentoonstelling "Régine et ses copines", Art 3, Valence (F).

2003

"Piece for peace", internetproject [www.pieceforpeace.net](http://www.pieceforpeace.net), Prijs van de Jonge Belgische Schilderkunst, Palais des Beaux-Arts-Palais voor Schone Kunsten, Brussel.

2004

"A quatre heures sous le panneau de basket", vier bricolages in het kader van de tentoonstelling "Rendez-vous", Musée d'art contemporain de Lyon (F).

2004

"Straatlantaarnmuseum", Vijftien straatlantaarns, proefproject van het 101e% van de BGHM, te Laken (Brussel) voor de Lakense Haard.

2005

"(toutes) éditions", serigrafie, ..., Vandaele Editie, Antwerpen.

2006

"Limaces", beeldhouwwerken van dieren in het kader van de tentoonstelling "Thinking about Animals", Huize Marijke Schreurs, Brussel.

2007

"Panneaux solaires", affiches, beeldhouwwerken, installatie, Institut d'art contemporain Villeurbanne (F).

en patrimoniale geheugen in verband met de geschiedenis van de openbare verlichting in onze contreien, het *Straatlantaarntmuseum* in de eerste plaats een sculpturale installatie is. Een installatie op maat en ten behoeve van de burger. De naam doet misschien anders vermoeden, maar het is totaal niet de bedoeling dat er nog lantaarns worden aangekocht of dat het *Straatlantaarntmuseum* wordt uitgebreid. Het *Museum* is en wordt voorgesteld als een subjectief selectief en afgewerkt geheel, dat op zichzelf volstaat en symbiotisch verbonden is met en ontworpen is voor de bestemming en de context waarin het wordt tentoongesteld.

Het is met andere woorden een soort camouflagekunstwerk dat werd opgenomen in het leven van de wijk en, in dit geval, in dat van de sociale woningen. Voor de insiders: in het *Straatlantaarntmuseum* wordt ook speels en onrechtstreeks verwezen naar de *ready made*: er werd lang naar de lantaarnpalen gezocht – ze waren niet makkelijk te vinden – en daarna moesten ze nog zorgvuldig worden gerestaureerd en, indien nodig, aangepast aan onze nieuwe systemen voor openbare verlichting.

Want, en dat is naast de statutaire en esthetische aspecten van de plastische interventie, een punt van fundamenteel belang, het *Straatlantaarntmuseum* is ook een functioneel kunstwerk. De lantaarns worden door de betrokken regio's van gas of elektriciteit voorzien en de Stad Brussel neemt, als legataris en depositaris van het kunstwerk, de onderhoudskosten op zich.

Je kan niet om de functie en de bruikbaarheid van het werk heen. Deze eigenschappen treden dan ook op de voorgrond en daar horen ze, voor een artistieke installatie met een patrimoniale connotatie, ook thuis.

Elke dag krijgen de bewoners van de Haard die in de appartementen aan de straatzijde wonen, hun of liever het deel van het licht dat hen toekomt.

Bestaat er een betere manier om een kunstwerk en toekomstig erfgoed op een tegelijk rituele en nauwelijks waarneembare manier geleidelijk aan te integreren in het dagelijkse leven van de bewoners van de Lakense Haard, hoe weigerachtig zij er ook tegenover staan?

Uiteindelijk is dat toch één van de belangrijkste uitdagingen van het project.

De truc, of liever het systeem, bestaat erin het kunstwerk zo onopvallend mogelijk te installeren en te integreren.

Dat de eclectische gevels van het huizenblok, die dateren uit het interbellum en prachtig gerenoveerd zijn, op die manier voor het voetlicht worden geplaatst, is misschien wat overdreven, maar ze komen door de sculpturale verlichting van het *Museum* wel veel beter tot hun recht.

De architecten die door de toenmalige *Nationale Maatschappij voor Goedkope Woningen en Woonvertrekken* werden geselecteerd, kozen bewust voor verschillende soorten gevels, ongetwijfeld om het deprimerende effect van uniforme sociale woningen te vermijden. Tegelijkertijd volgen de gevels ook de typisch Brusselse traditie van het perceelsgewijs bouwen. Zo drukken ze ook een sociaal ideaal, zeg maar een sociale utopie uit: harmonie in de verscheidenheid. Door zowel tegenover de bewoners als de voorbijgangers de dubbelzinnigheid van een collectieve woning met een individuele bestemming in stand te houden, suggereren of insinueren deze gevels de (denkbeeldige of op zijn minst gewaagde) belofte van een gewenste of wenselijke sociale promotie.

Op een ander niveau kan men in zekere zin ook stellen dat de scopische verhouding tussen het kunstwerk en de voornaamste toeschouwers/gebruikers van de installatie, nl. de bewoners van de Haard, wordt omgekeerd: het is het kunstwerk dat welbewust zijn toeschouwers verlicht.

Maar er is nog een andere dubbelzinnigheid: er wordt een fysieke en mentale ruimte ingenomen die het midden houdt tussen het openbare en het private, het individuele en het collectieve.

Zoals gezegd doet het *Straatlantaarntmuseum* dienst als straatverlichting op de openbare weg en de BGHM heeft erin geïnvesteerd, opdat alle bewoners er gebruik van zouden kunnen maken en er plezier aan zouden

kunnen beleven. Op die manier dringt het kunstwerk echter ook binnen in een aantal privé-woningen. Deze dubbelzinnigheid helpt de sociale kloven te dichten en als het ware een brug te bouwen tussen de Lakense Haard en de rest van de wijk.

Het zijn trouwens net die dubbelzinnigheid en meerduidigheid van de functie, het publiek en het esthetisch statuut van het *Straatlantaarntmuseum* die het project zo bijzonder en waardevol maken.

Die aspecten geven de installatie immers haar "toegevoegde esthetische waarde". Bovendien weerspiegelen ze de artistieke intentie van Nathalie Mertens en Christophe Terlinden bij de recontextualisering van het Berlijnse model van het Straatlantaarntmuseum, het eerste in zijn soort dat in 1978 op drie verschillende plaatsen in de *Tiergarten* werd ingehuldigd (in de Joseph Hadynstrasse, in de tuin van het Duitse paviljoen en aan de twee kanten van een boslaan die de uitgang van de zoo met de hoofdlaan van de *Tiergarten* verbindt). Daar hebben de lantaarnpalen als enige doel zichzelf en de bezoekers die hen komen bewonderen, te verlichten.

Uit het aantal lantaarntypes en de manier waarop ze werden voorgesteld, kunnen we afleiden dat bij het Berlijnse model van bij het begin werd geopteerd voor een eerder museale opstelling in een strikt publieke, niet afgebakende ruimte, waar de inplantingsdichtheid de esthetische integratie van het werk in de weg staat.

In de interventies en producties van TILT zijn de recontextualisering van de tekens in een sfeer van ontzuiling, toegankelijkheid, openheid, vereenvoudiging of verandering en de fascinatie voor lichtgevende zaken, steeds terugkerende elementen.

De vzw TILT - de naam alleen al doet je onmiddellijk denken aan een vonk, een klik - werd in 2000 opgericht als een verenigingsplatform voor de productie, verspreiding en promotie van kunst, met als specifiek project op een eenvoudige en geïntegreerde manier op te treden in de openbare ruimte. Dat was in het bijzonder het geval voor het project LUM dat ter



gelegenheid van de opening van Brussel 2000 door Christophe Terlinden werd ontworpen en bestond uit de sfeerverlichting van de 18 belangrijkste torens in het stedelijke landschap van Brussel.

Om terug te komen op het hoofddoel dat aan de basis lag van het 101e%, met name de integratie van het kunstwerk in het gemeenschapsleven om het sociale contact tussen de bewoners van de Haard en met de rest van de wijk te bevorderen: we kunnen zien dat het *Straatlantaarnmuseum* dit doel, in meer dan één opzicht, volledig heeft bereikt. De esthetische, functionele en metaforische integratie stelt de bewoners immers in staat het werk in alle rust en op een natuurlijke manier een plaats te geven in hun leefwereld. En hoewel dit proces nog niet kon worden opgestart tijdens de uitvoering van het project – de Haard was immers ontruimd voor zware renovatiewerken –, bracht het dagelijkse ritueel dat door de aanwezigheid en de nuttige en esthetische werking van de installatie in het leven werd geroepen, daar snel verandering in.

Kortom, het *Straatlantaarnmuseum* is weliswaar een proefproject, maar het is ook een speerpuntproject dat op verschillende manieren kan worden omschreven: het is

een open, toegankelijk, nobel, geïntegreerd project dat zijn rijkdom put uit zijn bijzondere en grensaftastende karakter. Het project houdt het midden tussen een installatief en/of patrimoniaal werk, een sociaal en functioneel werk of een esthetisch statement, een collectieve, zelfs openbare en/of individuele ruimte, een lichtgevende sculptuur of een architecturale integratie, een nacht- of dagwerk.

Het staat elk van ons dus vrij het *Museum* op onze eigen manier en ons eigen ritme te benaderen, te interpreteren en in onze leefwereld op te nemen...

**Emmanuel Lambion**  
Art worker



## NATHALIE MERTENS

1968

Geboren te Brussel.

1984

Vakantie in de Provence zonder haar ouders.

1988

Het avontuur in de afdeling "stedelijke en landelijke ruimten" aan "La Cambre" begint (met dank aan Jean Glibert).

1995

Eerste installatie in een openbare ruimte: "Tournesols". 250 zonnebloemen worden in potten op het terrein van het voormalige Philipscomplex geplaatst (momenteel openbaar park van de Stad Brussel). Fontainasplein te Brussel.

1997

Laureate van de Belgische Stichting van de Roeping voor kunst in openbare ruimten.

1999

Creatie van Tilt voor het project "LUM" (verlichting in het kader van Brussel 2000), Brussel.

2000-2003

Geboorten, het leven, de dood.

2003-2004

Ik zie allemaal straatlantaarns voor me! "Straatlantaarnmuseum", Vijftien straatlantaarns, proefproject van het 101e% van de BGM, te Laken (Brussel) voor de Lakense Haard.

2006

"Towards", project voor subjectieve en participatieve cartografie. Verwezenlijking van een geïllustreerde ruimtelijk-historische inventaris van Brussel: <http://www.towards.be>.

2007

Van haar leven de allermooiste creatie maken.

## LE 101e%, QU'EST-CE QUE C'EST? HET 101e%, WAT HOUDT HET IN?

L'art contemporain est sorti des musées et apparaît partout, dans les rues, sur les places, dans les immeubles de bureau... Il est un signe de richesse, d'investissement (financier et politique). Il valorise les quartiers, et agit aussi comme un emblème de l'air du temps, de la mode, du succès... Les clients de l'art contemporain n'ont le plus souvent jamais mis les pieds dans des logements sociaux. Ceux-ci n'ont pas très bonne réputation, ils font un peu peur. Le 101e%, initiative de la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB), a arraché l'art contemporain des beaux quartiers pour l'introduire dans les logements sociaux. Il propose à un artiste de concevoir une œuvre originale pour un logement spécifique, en tenant compte du contexte, des habitants et des gestionnaires. Grâce à ce petit guide, nous vous invitons à pousser les portes des logements sociaux et à découvrir comment ces deux univers se sont rencontrés. Venez voir ce qu'il est possible d'obtenir dans le monde désenchanté qu'est le nôtre si l'on insuffle du désir. En effet, tous auront pu s'emparer des lieux qu'ils habitent, qu'ils fréquentent, qu'ils pensent ou qu'ils gèrent, qu'ils soient artiste, habitant ou travailleur au service des logements sociaux. Ils peuvent en être fiers, parce que leur habitation est visitée, admirée et peut-être même désirée par d'autres. Entrez dans nos logements sociaux. Vous y verrez des œuvres fortes, émouvantes, drôles, belles... mais surtout vous y rencontrerez de l'humanité.

12

Encore un mot. Pourquoi ce nom : 101e%? Parce que ce projet vous invite à partager une part de rêve et d'espoir dans une politique sociale réaliste du logement, grâce à un investissement supplémentaire dans un projet audacieux qui mêle artistes, locataires sociaux et sociétés de logements.

De hedendaagse kunst heeft haar weg gevonden uit de musea en duikt overal op: in straten, op pleinen, in kantoorgebouwen, ... Hedendaagse kunst is een teken van rijkdom, van (financiële en politieke) investering. Ze geeft de buurt een meerwaarde en is ook een uitdrukking van de tijdgeest, de mode, het succes, ... De meeste liefhebbers van hedendaagse kunst zijn nog nooit in een sociale woning binnen geweest. Sociale woningen hebben immers niet zo'n goede reputatie. Ze boezemen een beetje angst in. Het 101e%, een initiatief van de Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM), heeft de hedendaagse kunst losgerukt uit de 'chique' wijken en ondergedompeld in de sociale woningen. De kunstenaars krijgen de kans om, rekening houdend met de context, de bewoners en de beheerders, een origineel kunstwerk te ontwerpen voor een specifieke woonomgeving. Met dit gidsje nodigen we u uit de deuren van de sociale woningen open te duwen en zelf te ontdekken hoe deze twee werelden met elkaar werden versmolten en wat men in deze illusievolle wereld kan bereiken door een verlangen te scheppen. Iedereen, of het nu een kunstenaar, een bewoner of een medewerker van de sociale huisvestingssector is, krijgt immers de kans om de plaats waar hij woont, de plekken die hij bezoekt, waaraan hij denkt of die hij beheert, deel te laten uitmaken van zijn eigen leefwereld. Deze mensen mogen ook terecht trots zijn, want hun woningen worden bezocht, bewonderd en misschien zelfs begeerd door anderen. Ga binnen in onze sociale woningen. Laat u ontroeren door de sterke, aangrijpende, grappige en mooie kunstwerken, maar bovenal door de menselijkheid die u er zal aantreffen.

Nog één ding: vanwaar de naam 101e%? Omdat dit project u uitnodigt om, in de context van een realistisch sociale huisvestingsbeleid, mee te dromen en te hopen, dankzij een extra investering in een gedurfd project dat kunstenaars, sociale huurders en huisvestingsmaatschappijen samenbrengt.

### Les autres publications De andere publicaties

- > Le Social et l'art contemporain emménagent / De sociale sector en de hedendaagse kunst ontmoeten elkaar
- > Le Foyer Ixellois / Le Foyer Ixellois Arnaud THÉVAL
- > Le Foyer Schaerbeekois / De Schaarbeekse Haard Marin KASIMIR
- > Le Foyer Laekenois / Lakense Haard Christophe TERLINDEN & Nathalie MERTENS
- > ASSAM / ASSAM Lucile SOUFFLET & Domitienne CUVELIER
- > Le Foyer Laekenois / Lakense Haard Gilles CLEMENT
- > Les HBM de Saint-Josse-ten-Noode Goedkope woningen van Sint-Joost-ten-Node Arnaud THÉVAL
- > Société Uccloise du Logement (SUL) / Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting (UMH) Johan MUYLE
- > Le Foyer Jettois / De Jetse Haard Michel LORAND
- > Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM) Laurette ATRUX-TALLAU



© SLRB-Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale  
© BGHM-Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij  
© Photos/Foto's: Jean-Marc Bodson

www.foyerlaekenois.be  
www.thalie.name  
www.0123456789.be  
www.101e.be  
www.slrbririsnet.be  
www.bghmirisnet.be